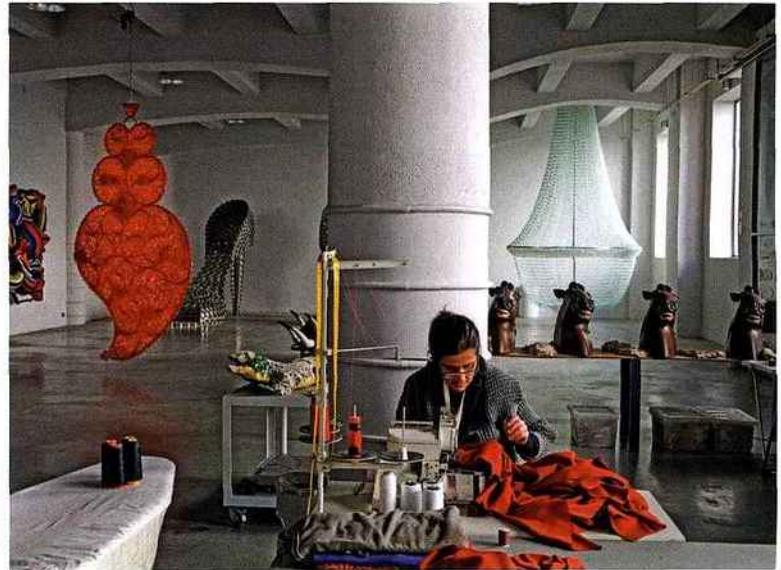




## ATELIER

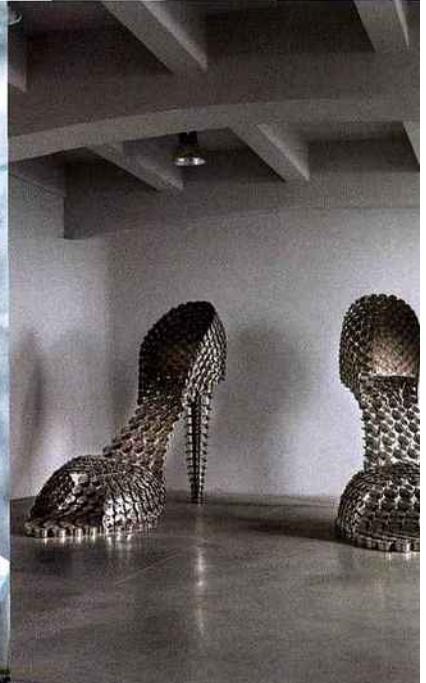
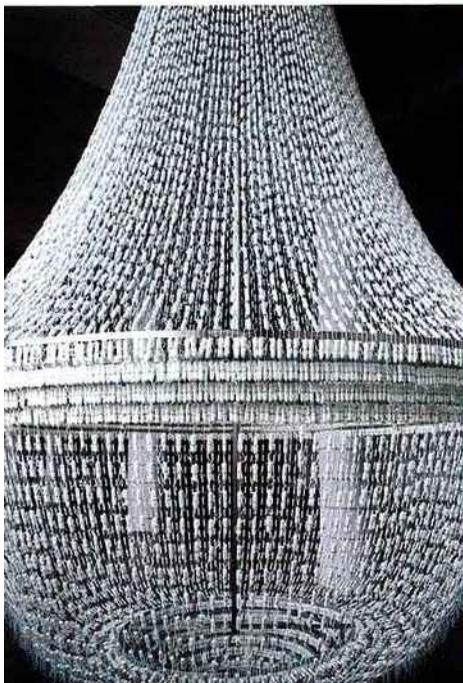


À gauche. Arrivée à Lisbonne de la tapisserie *Oiseaux de Paradis*, la première du genre. L'escalier de la Reine, à Versailles, accueillera *Vitrail*, une œuvre de grande dimension, réalisée comme celle-ci à Portalegre. Ci-dessous. Dans l'atelier, travail de couture. Page de droite. Joana dans son bureau orné de dizaines de cœurs, souvent offerts par des admirateurs anonymes. Avec elle, tout commence par un dessin. En bas, de gauche à droite. *La Mariée*, ce lustre monumental composé de tampons hygiéniques a marqué les esprits en 2005 à la Biennale de Venise mais on ne le verra pas à Versailles (collection Antonio Cachola). *Marilyn*, la paire d'escarpins en casseroles et couvercles en inox, trônera dans la galerie des Glaces. *Cœur Indépendant Rouge*, à voir dans le salon de la Paix, s'inspire d'un bijou traditionnel, en or filigrané, le Cœur de Viana. Il est fait de milliers de couverts en plastique.



# JOANA VASCONCELOS

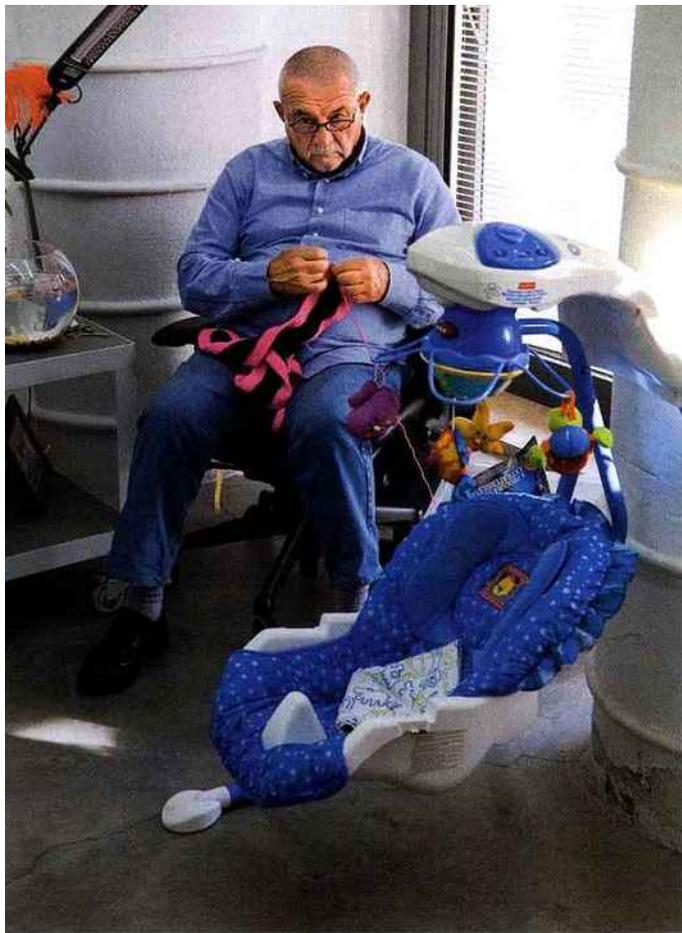
## UNE FEMME À VERSAILLES





Comme chaque été, le château de Versailles ouvre ses portes à la scène contemporaine. À partir du 19 juin, c'est au tour de l'artiste portugaise de créer la sensation. Rencontre à Lisbonne avec une femme qui n'a peur de rien. Par Marianne Lohse | Photographe Antoine Rozès





De haut en bas. Séance de crochet pour José Manuel. La chaise de bébé est celle d'Alice, la fille de l'artiste. Joana Vasconcelos, en adoptant un fantastique bestiaire qu'elle recouvre de travaux en crochet, fait revivre les céramiques du grand artiste du XIX<sup>e</sup> siècle, Rafael Bordalho Pinheiro. Ses œuvres monumentales sont le fruit d'efforts collectifs. Pour le napperon géant *Varina*, Joana a fait travailler jusqu'à 1 000 femmes !



## Imaginer une histoire qui s'écrit à plusieurs

Le rite est immuable : chaque jour, à l'heure du déjeuner, une cloche sonne dans l'atelier des docks. Une vingtaine de personnes se rassemblent à la cafétéria pour d'agréables agapes. Rencontre informelle où chacun appelle la plasticienne par son prénom. L'atelier de Joana Vasconcelos, à Lisbonne, tient de la PME et du phalanstère. En 2008, elle s'est installée dans ce superbe espace de 1 400 m<sup>2</sup> remodelé par son mari, l'architecte Duarte Ramirez. Ils se sont connus adolescents, au lycée, et travaillent ensemble : « pour des œuvres d'une telle échelle, un regard d'architecte, d'ingénieur est indispensable ». Tout, ici, semble formidablement organisé, maîtrisé. Du dessin à l'étude de faisabilité en passant par la recherche des matériaux, les contacts avec les galeries ou les mécènes ou encore l'édition du site Web. Et il y a aussi ces petites mains, en coulisses, comme Sofia qui fait du crochet à longueur de journée. Ou José Manuel, seul homme parmi les dentellières. **D'étranges bestiaires.** Joana Vasconcelos est née à Paris en 1971. Ses parents – son père est photographe, sa mère décoratrice – ont fui le régime de Salazar. En 1974, retour à Lisbonne. À l'Ar.Co (Centre d'art et de communication visuelle), elle étudie le dessin, le design, la joaillerie. Son travail trouve ses racines dans le *ready made*, le nouveau réalisme. Elle recycle, assemble, détourne, accumule les objets du quotidien avec une rare appréhension des volumes, de la couleur. Les ouvrages en crochet ou en dentelle qu'elle collectionne ou fait réaliser recouvrent d'étranges bestiaires. Exubérantes, tentaculaires, ses constructions de tricot s'ornent de pom-

pons, de perles. Chez elle, pas de sur-enchère : l'humour aide à « faire passer » une critique bien réelle du consumérisme, de la condition féminine (voir *Marilyn*). En 2005, à la Biennale de Venise, *La Mariée*, un lustre composé de milliers de tampons hygiéniques, fait sensation. En 2010, la rétrospective que lui consacre le musée Berardo (Lisbonne) est un énorme succès. En 2011, l'installation *Contamination* entre au Palazzo Grassi (Venise). Que donnera sa présence à Versailles ? Le débat va repartir de plus belle : « cet art-là » a-t-il sa place au château ? « Ces polémiques sont incompréhensibles. Versailles a toujours été un lieu de découverte, de contemporanéité. » Fine mouche, elle insiste sur « son rapport au luxe, sur ces pièces créées en pensant à ces femmes mythiques que furent la Pompadour et Marie-Antoinette, sur ces matériaux nobles choisis par respect pour les artistes d'autrefois ». De *Perruque* (chambre de la reine), une sculpture en acajou, jaillissent des mèches blondes et *Lilicoptère* (salle 1830) est un hélicoptère recouvert de feuilles d'or, de brillants, de plumes d'autruche. « Une œuvre à la fois très baroque et très moderne. Une souveraine, aujourd'hui, à Versailles, ne se déplacerait pas autrement » ■

EXPOSITION DU 19 JUIN AU 30 SEPTEMBRE. WWW.CHATEAUVERSAILLES-SPECTACLES.FR